

DANS LE CADRE DE «TLEMCEEN, CAPITALE DE LA CULTURE ISLAMIQUE»

# Emouvant hommage à Hadj Mohamed-Tahar Fergani

La salle de réception de la maison de la culture a vécu un après-midi inoubliable, l'atmosphère était envahie d'un frisson qui parvenait de l'ancienne Cirta et la voix chaude du chancre du malouf était plus profonde que les gorges du Rummel.

Après avoir honoré le maître de la chanson classique Sidi-Ahmed Serri dans le cadre de la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique», le ministère de la Culture a tenu à rendre un grand hommage au maître du malouf. Cette cérémonie a commencé par la projection



d'un reportage sur la vie de Hadj Mohamed-Tahar Fergani et son parcours artistique. Ce fut un grand moment pour ceux qui découvraient pour la première fois l'artiste qui a révolutionné le malouf.

L'animateur conférencier dira à propos de Tahar Fergani : «Il a apporté à la musique, la justesse et la limpidité de la voix, la dextérité et la virtuosité de l'instrument avec lesquelles il a captivé et subjugué son auditoire.»

Le fils de cheikh Hamou sera le digne héritier de son père qui fut aussi un grand artiste très connu et son oncle maternel le grand musicien Zidane Stambouli. Le jeune Fergani commença par apprendre la broderie (d'où la fameuse *gandourat el Fergani*), tout en s'intéressant à la musique orientale dominée à l'époque par Mohammed Abdel-

wahab et Farid Al Atrach.

Fergani débuta dans la musique dans l'orchestre d'Omar Benmalek. Il fait, ensuite, une heureuse rencontre à Alger avec cheikh Missoum. Cependant, c'est Si Hassouna, qui fut un grand mécène de la musique et des musiciens, qui l'encouragea en lui donnant des cours d'arabe. Son voyage à Tunis fut le grand déclic. Il enregistra son premier 78 tours *H'bibek la tensah*. Ce fut un coup de maître qui le révéla au grand public.

Par la suite, Hadj Mohamed-Tahar Fergani réussit un grand transfert musical, il passe au *oud* en révolutionnant le violon. C'est la voix de Fergani qui a permis l'épanouissement du malouf. L'hommage de l'ex-capitale des Zianides a été digne de ce grand maître du malouf.

M. Zenasni

## Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

### L'église Saint-Charles devenue mosquée Errahma

Des touristes européens prennent des tas de photos de la mosquée Errahma située au quartier de l'Agha, à Alger. Ils le font certainement parce que cette mosquée a gardé pratiquement le même aspect qu'avant, du temps où elle était l'église Saint-Charles (à part la croix qui a disparu). A l'entrée du monument, on peut voir une mosaïque avec l'inscription : «Tossut Freres Mosaïstes - Alger-Agha».

A l'intérieur quelques désagréables surprises : des ventilateurs ont été placés sur des colonnes en marbre après avoir creusé des trous à l'aide d'une perceuse électrique.

Ce monument plus que centenaire, comme beaucoup d'autres (religieux ou non), n'est, à vrai dire, pas à l'abri d'une décision irréfléchie consistant, par exemple, à «islamiser» son architecture. D'ailleurs, il y avait même un article dans un journal francophone (un comble) ? Appellant à «donner un aspect islamique à ces tas de roches froides», selon l'auteur de l'article.

Des mosquées antiques ont, elles aussi, subi des dégradations à cause d'illuminés ou d'ignorants. Certains «orthodoxes» ont, ainsi, sectionnés des *minbars* (chaires) et supprimés des *mihabs*, parce que, selon eux, un *minbar* ne doit pas avoir plus de trois marches tandis que le *mihrab* est une pure *bidaâ*. Classer ces monuments est, certainement, le plus sûr moyen de les préserver de ce genre de dégradations.

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## EXPOSITION «LA PHOTO ÉVÉNEMENT» AU MAMA

### Quand les photographes de presse libèrent leur sensibilité

«La photo événement», une exposition qui se tient au Musée national d'art moderne et contemporain d'Alger (MaMa), décline toute la sensibilité des reporters photographes face à des situations ou réalités sociales diverses, d'ici et d'ailleurs.

Organisée dans le cadre du 2<sup>e</sup> Festival national de la photographie d'art, l'exposition qui se poursuivra jusqu'au 3 novembre, rassemble des photos, en noir et blanc et en couleurs, prises par des photographes algériens, majoritairement de presse.

La mendicité et la pauvreté à Oran, le nomadisme en Mongolie, le pèlerinage à La Mecque, le séisme de Haïti, l'influence de la publicité sur le comportement social et autres sujets, forment les principaux thèmes auxquels se sont intéressés ces photographes, venus d'horizons différents. Parmi les vingt-trois participants à l'exposi-

tion figure Baghdadi Souhil du quotidien *El Watan* qui décrit, dans un reportage photos réalisé en 2010, le quotidien d'un jeune syrien vivant au Danemark, en butte au racisme.

Abdelkader Fidouh du quotidien *l'Echo d'Oran*, aborde, à travers ses photographies, la réalité des rues d'Oran à travers des scènes quotidiennes dans les bas fonds de la deuxième ville d'Algérie.

«Fenêtre sur La Mecque», une série de photographies en noir et blanc montrant des pèlerins aux Lieux Saints de l'islam prises par le correspondant de l'agence Gamma, Benyoucef Cherif, accueille le visiteur dès qu'il entame sa visite.

Ces photos sont toutes marquées par un second cadrage au cœur du cadrage principal des photos, une manière «originale» de présenter le déroulement du hadj.

Le commissaire adjoint de l'exposition, Sidali Djennidi, a expliqué à l'APS que



Une photo de Souhil Baghdadi prise au Danemark.

l'organisation d'un tel événement culturel permettait de «montrer au grand public la fibre artistique des photographes de presse, souvent pris par le devoir de l'information» qui ne leur laisse guère le temps d'exprimer leur sensibilité et leur imagination.

De ce fait, «les photographes exposés portent un regard (d'artiste) et expriment une réflexion de leurs auteurs, sur l'actualité» au-delà du factuel, considère-t-il. Par ailleurs, et dans le cadre du 2<sup>e</sup> Fes-

tival national de la photographie d'art, le Centre des arts et de la culture du palais des Raïs (Bastion 23), abrite des projections vidéo en boucle, réalisées par de jeunes passionnés de l'audiovisuel, à partir d'une idée ou d'un thème choisi. Un atelier d'initiation à l'art et aux techniques de la photographie destiné aux enfants débutera à partir d'aujourd'hui samedi au MaMa.

Les meilleures photos prises feront l'objet d'une exposition.

## Actucult Actucult

16<sup>e</sup> SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER (COMPLEXE OLYMPIQUE MOHAMED-BOUDIAF) : Stand Casbah éditions

● Samedi 1<sup>er</sup> octobre :

A 15h, *Algérie mon humour* de Dilem, *Avant c'était mœurs de Slim*, et *Résistances algériennes* : Abane Ramdane et les fusils de la rébellion de Belaid Abane. LIBRAIRIE KALIMAT (27, RUE VICTOR-HUGO, ALGER)

● Samedi 1<sup>er</sup> octobre :

A 14h30, l'auteure Hafida Aleyer signera son livre *La moudjahida Annie Fiorio-Steiner, une vie pour l'Algérie* (témoignage), paru aux éditions Association Les Amis de

Abdelhamid Benzine.

SALLE SIERRA MAESTRA (ALGER)

● Samedi 8 octobre :

A 14h, concert de hip-hop oriental avec Nima Psy. Prix du billet : 200 DA.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

● Samedi 8 octobre :

A 14h, le journaliste et chroniqueur littéraire Yassin Temali, auteur de *Algérie, chroniques ciné-littéraires de deux guerres* (éd. Barzakh 2011), animera un café littéraire au Théâtre régional Malek-Bouguerrouh de Béjaïa. Cette rencontre sera accompagnée par un cartoon event (animation par des dessins) assuré par le

jeune caricaturiste Ghilas Aïnouche.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

● Dimanche 2 octobre :

A 17h, conférence «Internet, un espace d'ouverture démocratique ?» par Patrice Flichy, professeur en sociologie.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

● Samedi 1<sup>er</sup> octobre :

A 10h, spectacle de clown avec Slimane Hourou.

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS D'ALGER (EL-HAMMA)

● Jusqu'au 5 octobre : Rétrospective des œuvres de Salah Hioun.